

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

CAVALIÈRES

conception et mise en scène
Isabelle Lafon

5 – 31 mars 2024
création

*L'histoire de ma vie, de votre vie,
elle n'existe pas, ou bien alors
il s'agit de lexicologie. Le roman
de ma vie, de nos vies, oui, mais
pas l'histoire. C'est dans la reprise
des temps par l'imaginaire que
le souffle est rendu à la vie.*

Marguerite Duras, *Marguerite Duras : Œuvres complètes, tome 1*,
Éditions Gallimard, 2011

Cavalières

conception et mise en scène **Isabelle Lafon**
écriture et jeu **Sarah Brannens, Karyll Elgrichi,**
Johanna Korthals Altes, Isabelle Lafon

assistanat à la mise en scène **Jézabel d'Alexis**
collaboration artistique **Vassili Schémann**
lumières **Laurent Schneegans**
costumes **Isabelle Flosi**

production **Les Merveilleuses**
coproduction **La Colline – théâtre national**
Les Merveilleuses est conventionnée par la DRAC île-de-France.

administration **Daniel Schémann**

remerciements tout particulier à Sophie Barreau, ainsi qu'à Daniel Delaroche, Élie Lefol, Dominique Rosier et à l'équipe de l'École Blondeau de Saumur, également à Virginia Woolf et Fernand Deligny, sans oublier Roma de la Tour

—
régisseuse générale **Laurie Barrère** régisseurs son **Sylvère Caton, Laurent Courtaud**
technicien son **Ruelgo Onni** régisseur lumières **Thierry Le Duff**
technicien lumières **Pascal Levesque** machiniste-cinquier **Farid Aberbour**
habilleuse **Laurence Le Coz**

PRINTEMPS 2024

Grand Théâtre
du 5 au 31 mars

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30
relâche dimanche 10 mars
création à La Colline • durée estimée 1h15

avec les publics

Rencontre avec Isabelle Lafon et l'équipe artistique du spectacle

samedi 16 mars à 16h à la bibliothèque Oscar-Wilde

Dans le cadre de la création du spectacle *Cavalières*, Isabelle Lafon et les comédiennes échangeront sur leur processus de création, l'écriture de plateau qui s'invente dans l'instant ainsi que sur les thématiques de la pièce, de l'impertinence aux tentatives de faire famille autrement.

Bibliothèque Oscar-Wilde – 12 rue du Télégraphe, Paris 20^e
entrée libre sur réservation

mardi 16 janv. 24

Chère F.

Je me réjouis que nous puissions par correspondance imaginer des "mondes possibles": Cavaliers nous serons.

Mais répétons ou plutôt constituons doucement des moments qui devraient lancer le cheval tertiaire... Le cheval c'est une longue histoire, j'ai beaucoup monté et sauté fréquemment sous a priori toutes sortes de milieux en rapport avec le cheval. Le champ de courses réunit "des mondes": jockeys, propriétaires, entraîneurs, palefreniers, celles et ceux (de l'autre) qui montent tous les jours, parieurs, spectateurs...

À l'hippodrome, sais-tu comment on appelle un entraîneur? Un "metteur au point"! Je crois qu'au théâtre je rêve plus de "mettre au point" des petites choses inévitables qu'un truc parfait. D'où mon anxiété ces jours-ci et ma joie.

Je t'embrasse bien fort, I.

PS: Ce qui définirait mieux le sujet est une phrase de mon amie Sophie Barreau, cavalière et cheuchesse-éthologue: "L'art équestre forme une chose unique, être animal au moins pour une moitié, former une pendule faite de deux branches - l'une humaine, l'autre non-humaine - qui accordent leur équilibre, et offre par ce partage une sensibilité infinie." Voilà, ce n'est pas un spectacle sur le cheval, ce sont des moments traversés par quatre femmes avec qui j'ai posé une histoire de départ.

Corps à corps

Isabelle Lafon est venue à ma rencontre pour mieux appréhender le monde du cheval. Elle souhaitait dresser un portrait nuancé de cavalières. Monter à cheval suppose de trouver des réponses à de nombreuses questions, non seulement avec des mots mais surtout à travers le langage du corps et des sens.

Le travail avec les chevaux repose essentiellement sur le partage, la coopération et des liens affectifs forts contrairement au monde ultra-libéral qui ne se préoccupe guère du vivant et de sa survivance. Pour dialoguer avec les chevaux, il faut se rencontrer, établir un moyen de communication et créer une relation mutuelle. Les chevaux comme beaucoup d'animaux vivent dans un monde émotionnel qui se nourrit de l'instant présent. Ce sont des êtres à la fois sensibles et curieux. L'équitation est une affaire de corps à corps, de contact direct. Ce n'est pas la formule de Descartes « je pense donc je suis » mais « je sens donc je suis ».

Lorsqu'un cavalier monte à cheval, l'animal offre son corps et la possibilité de ne faire qu'un : c'est un don. Malgré des différences génétiques qui apparaissent à première vue infranchissables, le cheval essaye de comprendre l'Homme. La philosophe américaine, Donna Haraway, parlait du *compostage* pour décrire les relations homme-animal. Monter à cheval c'est comme composter. Les brins d'ADN du cheval et du cavalier se mélangent, les corps s'accordent, se comprennent, se lient et l'on ne fait qu'un avec l'animal. Ce lien charnel nous donne alors accès à ses vérités, telle est la magie de l'équitation.

Sophie Barreau, éthologue, enseignante, chargée de mission sur le programme de recherche animal CHEVALEDUC de l'INRA à l'école Blondeau de Saumur, propos recueillis à La Colline le 9 février 2014

*L'art équestre est fait d'une
quantité infinie de petits détails
et du sentiment du cavalier.
L'art équestre commence par
la perfection des choses simples.*

Nuno Oliveira, *Œuvres complètes*, Belin éditeur, 2006

Mardi 23 jour 24

Chère F.

Le point de départ est celui-là : Denise est entraîneuse de course, de trotteurs plus exactement. Elle travaille donc dans le milieu du champ de courses. Elle a été désignée il y a quelques années comme tutrice légale de Madeleine, une enfant avec un handicap comme au lit (si j'étais sincère je m'empêcherais pas a mot qui désigne tout de suite quelque chose mais bon...) Denise a l'opportunité d'habiter un grand espace, elle a l'intention que pour Madeleine ce serait juste d'être à plusieurs et d'être alors une amoureuse pour chercher trois autres femmes. Les conditions sont tout les environnements (je te dis ce que Denise m'a dit):

1. Avoir un rapport au cheval
2. S'occuper de Madeleine
3. Ne pas apporter de meubles

J'ai rencontré beaucoup de femmes travaillant avec les chevaux et la famille qui les caractérise a quelque chose de peu définissable. Je ne réponds pas à toutes les questions car pour l'instant, je crois que je suis préoccupée de tenter quelque chose. Fernand Deligny parlait de "tentatives" pour nommer ses expériences, ses recherches d'autres territoires.

Je t'embrasse, I.

*Tous les chemins peuvent mener au mieux
y compris ceux qui passent par le pire.
[...] Vous dire que chaque moment est
un carrefour de « pistes » possibles.
Le geste qui permet... il n'est jamais
« une fois pour toutes ». C'est le moment
qui importe avec toutes ses composantes,
sacrés fouillis.
De plus si je vous dis que chaque moment
est unique, c'est plutôt gênant de trouver
la clef passe-partout.*

*Lettre de Fernand Deligny à Chantal B., Correspondance des Cévennes,
1968-1996, Éditions L'Arachnéen, 2018*



Photographe anonyme © Galerie Lumière des Roses

Johanna. – Excuse-moi de te déranger, de t'interrompre Isabelle, pardon Denise, même si cela fait complètement partie de la vie, le dérangement, l'interruption, le chamboulement... Je voulais t'écrire une lettre pour annoncer ma venue mais j'ai écrit un long poème d'amour, mais ce n'est peut-être pas le bon moment... Avec Denise, on est de vieilles amies ou plutôt des vieilles amies, c'est étonnant comment en français, si on place un adjectif avant ou après le mot, la phrase n'a plus le même sens.

On s'est toujours beaucoup écrit, d'abord parce qu'à l'époque les communications téléphoniques étaient chères, j'habite au Danemark, et surtout nous craignons que si nous cessions d'écrire nous serions perdues... Écrire pour moi, c'est comme monter à cheval.

Enfin monter, c'est comme écrire. C'est penser droit devant, calme et en même temps laisser apparaître l'impétuosité dont le cheval est capable. Il faut chercher un équilibre entre l'animal qui veut quelque chose et soi-même. (On veut, on veut. Qu'est-ce qu'on veut?) Denise, c'est bien de leur parler tout de suite avec sincérité, au pas, comme on travaille au début avec le cheval, à pied à la longe, tout doucement. On apprend à se connaître doucement et on commence l'histoire ensemble, même si moi j'arrive au mauvais moment de l'histoire. C'est terrible ça.

28 mai 1929: ... Je n'essaie pas de raconter une histoire. Cependant ce pourrait être fait de cette manière. Un esprit en train de penser. Ce pourrait être des îlots de lumière, des îles dans le courant que j'essaie de représenter; la vie elle-même qui s'écoule. Le vol des éphémères puissamment attirés en ce sens... Je peux inventer des histoires. Mais ce n'est pas cela non plus. Et je ne préciserai ni l'endroit, ni l'époque. On peut voir n'importe quoi par la fenêtre : un navire, le désert, Londres...

Virginia Woolf, *Journal d'un écrivain*, trad. Germaine Beaumont, 10/18, 2000

S'échapper du cadre

Comédienne devenue metteuse en scène depuis le plateau, dans le partage d'un geste longuement mûri, Isabelle Lafon construit ses créations à tâtons, au présent, en acceptant toujours plus le risque de la fragilité. Sans décor, ni artifice, au plus près de la langue, et porté par des actrices engagées, son théâtre trouve sa forme dans un questionnement constant de son art et un rapport très vif au présent.

Se laisser bousculer, être désarçonnée, déroutée, voilà ce que recherche la comédienne et metteuse en scène. Autrement, les spectacles parfaitement en boîte, cadrés au millimètre, « ce n'est pas intéressant », dit celle qui semble avoir érigé le doute en mode d'action. Dans ces créations on a l'impression de voir le théâtre s'inventer dans l'instant, qu'il avance dans toute sa fragilité, en même temps que l'on sent bien que tout ce qu'on a sous les yeux a été longuement mûri.

Dans ce théâtre en amitié avec la salle, les comédiennes, telles des sortes de Janus, glissent de la personne au personnage et inversement, dans l'instant, offrant toujours les deux visages en même temps. Toujours cette question du seuil qui affleure. Son geste théâtral déploie des états d'émotion, des paroles, de l'intime. Isabelle Lafon s'échappe du cadre, tente des avancées à découvert. « Je n'ai pas forcément l'impression de mettre en scène, et, pourtant, c'est aussi de la mise en scène, mais j'ai l'impression que ça se fait d'une certaine façon et qu'il ne faut pas y déroger ». Une façon singulière, qui tient à l'endroit d'où elle part : Isabelle Lafon joue dans ses spectacles et c'est de l'intérieur, dans le jeu, qu'elle propose et trouve des choses. Libre, acceptant de pas savoir, portée par son équipe elle accueille les doutes, ouverte toujours à toutes les recherches.

Isabelle Lafon

Formée aux ateliers de Madeleine Marion, Isabelle Lafon joue notamment sous la direction de Marie Piemontese, Guy-Pierre Couleau, Alain Ollivier, Thierry Bédard, Michel Cerda ou encore Gilles Blanchard. Artiste associée au Théâtre Paris-Villette, elle met en scène, adapte pour le théâtre et joue dans chacun de ses spectacles : *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie – récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* d'après *Notes sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une mouette* d'après Tchekhov, mais aussi *La Marquise de M**** de Crébillon fils et *Nous demeurons* d'après les récits de personnes aliénées de la fin du XIX^e siècle. En 2016, *Deux ampoules sur cinq* de Lydia Tchoukovskaïa, *L'Opoponax* de Monique Wittig et *Let Me Try* d'après le journal de Virginia Woolf sont réunis dans le cycle *Les Insoumises* présenté à La Colline. En 2019, elle crée une adaptation de *Bérénice* de Racine au Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis et *Vues Lumière*, écriture collective à La Colline. La même année, elle joue dans la création d'Arthur H et Wajdi Mouawad, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*, présentée à La Colline, où elle revient en 2022 pour le spectacle *Les Imprudents* qu'elle met en scène d'après les dits et écrits de Marguerite Duras puis en 2023 pour la création de *Je pars sans moi*, inspirée des œuvres du psychiatre Gaëtan de Clérambault et des écrits de Fernand Deligny. Également pédagogue, elle transmet son expérience du jeu à travers de nombreux ateliers destinés à des publics amateurs et professionnels, notamment au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, à l'école du Théâtre national de Bretagne, à l'Académie Fratellini ou encore à La Maison des Métallos.

Les Merveilleuses

Isabelle Lafon a fondé et dirige la Compagnie Les Merveilleuses : « Le mot “merveilleuses” a pour moi l’odeur des vents contraires. Les Merveilleuses, c’était au XVIII^e siècle, au lendemain de la Révolution, le nom donné à ces femmes qui avaient une façon particulière de s’habiller. J’imagine, une façon de s’habiller un peu différente de ce que l’on attend. Glenn Gould, en parlant de la modernité, dit “qu’elle ne se situe pas dans le bruit, comme celui que font les lois qu’on brise [...] mais dans la subtilité, celle avec laquelle on pose des prémisses différentes de celles qu’on attendait de vous.” Être là où on ne s’attend pas, où l’on ne vous attend pas. »

*Tout est possible
et tout est incertain.*

Virginie Woolf, *Journal d'un écrivain*